

été données en articles par *The Lamp*—un périodique anglican de Greymoor, N.Y. Il paraît évident que le mouvement qui partit de la salle commune d'Orill (Oxford) au siècle dernier, après avoir remué le collège et l'université et même la nation anglaise tout entière, doit venir apaiser ses angoisses et ses inquiétudes sous le dôme de Saint-Pierre! Le rêve de Wiseman se réalisera! Ses compatriotes iront chercher dans l'antique religion du peuple anglais l'expression vivante de leurs naturelles aspirations religieuses! Et il est certain, selon le Père McNabb, que la sollicitude du grand cardinal anglais à vouloir réconcilier les *trente-neuf articles* avec les décrets du *Concile de Trente* n'est plus traitée d'absurdité enthousiaste par personne. L'article de la savante *Ecclesiastical Review* est à ce sujet fort significatif et fort probant.

QU'EST-CE QUE L'IMPERIALISME? (*Etudes*—5 février 1908—article de M. Paul Jury). En même temps que son église nationale se tourne vers Rome, l'Angleterre s'affirme de plus en plus *impérialiste*. L'impérialisme, c'est une *politique*, nous explique M. Paul Jury, et c'est aussi un *état d'âme*. Et voici comment l'écrivain des *Etudes* expose cette politique et cet état d'âme:

Depuis une trentaine d'années, cette doctrine modeste et sage est battue en brèche. Sir Charles Dilke a lancé l'idée de "la plus Grande-Bretagne". Non, il n'est pas fatal que l'Inde, l'Australie, le Cap, le Canada et les autres suivent la voie des Etats-Unis. Ceux-ci ne se sont détachés de l'Angleterre que parce qu'ils ont été des colons, c'est-à-dire des étrangers et des exploités. Leurs intérêts, leur vie et leur âme différaient de l'âme, de la vie, des intérêts anglais. Il fallait tout faire pour qu'ils restassent Anglais. Cela était-il possible alors? Peut-être que non. Mais aujourd'hui que l'industrie rapproche les distances et permet aux peuples de se mêler, il n'est pas impossible que les Anglais, partout où ils iront, retrouvent l'Angleterre, et qu'ils éprouvent qu'une même âme vit en Egypte, à Gibraltar, au Cap, en Tasmanie, à Malacca et à Londres. Ainsi faisait Rome. Elle a conquis des royaumes; jamais ces royaumes, en se civilisant, ne se sont séparés d'elle. L'empire romain a été conquis par les barbares, il ne s'est pas divisé. C'est que Rome n'avait pour ainsi dire pas de colonies. Tout pays conquis devenait, le plus vite possible, un département de son empire. Il était associé à la fortune commune. Il partageait les mêmes espérances, les mêmes craintes;